

Irène JOURD'HEUIL, Sylvie MARCHANT et Marie-Hélène PRIET (éd.). *Cathédrale d'Orléans*. Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2017. (21 × 28), 234 p., fig. et ill. — Après l'écroulement des quatre piliers de la croisée du transept provoqué par les huguenots la nuit du 23 mars 1568, la cathédrale Sainte-Croix d'Orléans fut reconstruite de 1601 à 1829. Grâce à la publication des actes d'un colloque de la direction régionale des Affaires culturelles de la région Centre-Val-de-Loire organisé en 2011, « le plus grand édifice gothique élevé pendant la période moderne » bénéficie d'une synthèse riche dans sa diversité, agréable dans sa présentation soignée et nuancée, dans une exposition plus délicate qu'on ne pouvait s'y attendre. En effet, si les fouilles et les publications du chanoine Georges Chenesseau durant la première moitié du xx^e siècle (fig. 1, p. 8, et fig. 10, p. 47) constituent toujours une base fondamentale, s'y sont ajoutées d'autres études, portant notamment sur trois tombes épiscopales des xiii^e-xiv^e siècles, quatre fresques d'un cycle de la Passion du début du xv^e siècle découvertes par étapes entre 1998 et 2010 dans la sacristie, l'iconographie et la technique des vitraux créés depuis 1620-1622, la maquette restaurée de la façade projetée par Jacques V Gabriel de 1737-1739, ou les vestiges de la statuaire du dernier tiers du xviii^e siècle. Il convenait donc d'intégrer ces nouveautés dans un cadre global afin de les diffuser auprès d'un public plus large que celui des spécialistes. De manière classique, les contributions sont ordonnées thématiquement en trois temps : architecture, décor monumental, objets mobiliers. Il est dommage qu'une chronologie, certes difficile à établir en raison des incertitudes qui subsistent, ne figure pas en conclusion, resserrant en un ensemble l'essentiel des jalons historiques, archéologiques et historiographiques. Cela n'aurait pas empêché de terminer sur les projets de restauration que la direction régionale des Affaires culturelles avait à cœur de présenter.

Si les guerres ont besoin de symboles, la paix qui leur succède également. À partir de 1561-1562, les guerres de Religion virent le pillage d'une cinquantaine de grands édifices religieux et la destruction d'une vingtaine d'autres, sans compter celle de nombreuses églises plus modestes. Le vaste chantier de la cathédrale d'Orléans fut pris en mains par Henri IV et ses descendants dans une optique politico-religieuse d'apaisement et de réconciliation affichée de façon ostentatoire, et que l'on espérait durable. Le mécénat des souverains avait jusque-là été signalé, le plus souvent, par des touches individuelles — statues, vitraux ou reliquaires — d'inspiration religieuse. Désormais, l'intention politique se montra de façon appuyée, avec, par exemple, les splendides médaillons d'un Apollon solaire au centre des rosaces du transept ou des inscriptions symboliques, rappel de la décoration de Versailles : réussite esthétique, mais presque empreinte de paganisme dans ce lieu sacré. La participation financière et les choix à opérer furent aussi partagés, au-delà de la famille royale, par un « bureau », version moderne des « œuvres » des cathédrales médiévales, et par d'autres responsables : évêques, chanoines et édiles. Il faut rendre grâce au témoignage graphique des éléments médiévaux conservés tardivement, comme, par exemple, les deux tours romanes de façade jusqu'au xviii^e siècle (fig. 13, p. 58). Le lecteur profite ensuite de l'analyse minutieuse, par Alain Villes, des nombreux projets dressés pour le bâtiment, depuis le dessin de 1320-1330 (aujourd'hui conservé à l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg) jusqu'aux plans des xvii^e et xviii^e siècles, hésitant entre gothique « vrai » et gothique « retrouvé », sans oublier les touches de classicisme. Les lecteurs apprendront beaucoup de l'étude remarquable des sépultures épiscopales et de leurs plaques d'identification, ou endotaphes, par Jean-Vincent Jourd'heuil.

Les démolitions contemporaines du cœur de villes anciennes et de monuments du Proche-Orient ou d'Afrique nous rappellent l'actualité des problématiques illustrées par l'histoire mouvementée de la cathédrale d'Orléans : ces histoires parallèles — incendies, écroulement de piliers et de parois, vandalisme, dispersion des œuvres d'art et destruction d'archives — se répercutent de siècle en siècle.

Claudine BILLOT.